

# LA FIN DE LA ZONE SACRÉE D'ÉPOQUE GRECQUE D'ISTROS<sup>1</sup>

PETRE ALEXANDRESCU

La Zone Sacrée subit une destruction dramatique vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., qui marqua la fin des *téménè* (ou du moins d'une grande partie). Les ravages s'avèrent radicaux, au point que la zone fut désacralisée et qu'une ample opération de protection des ruines restées sur place à la fin des hostilités s'imposa comme nécessaire. Après un certain intervalle, un quartier d'habitat civil y fut érigé, intégré à l'urbanisme de la nouvelle ville.

Cet événement appartient à un contexte historique mouvementé sur le bas Danube qui persiste à être assez mal connu. Après la fin de la domination de Mithridate VI Eupator sur les villes de la côte occidentale de la mer Noire vers 72-71 av. J.-C.<sup>2</sup>, et à la suite de la campagne de M. Terentius Varron Lucullus, le proconsul de Macédoine, les villes grecques furent soumises à l'autorité romaine, sans pour autant être intégrées à la province de Macédoine<sup>3</sup> (une première tentative, sans lendemain, de contacter les villes de cette région avait déjà été exercée entre 106 et 101/100 av. J.-C. sur Callatis – dont le traité avec Rome nous est connu – et peut-être aussi sur d'autres cités grecques de la côte<sup>4</sup>). Cependant, les exactions accablantes imposées plus tard par le gouverneur C. Antonius Hybrida, et notamment l'obligation des cités, telle Mésambria entre autres, de fournir des quartiers d'hiver à la garnison romaine<sup>5</sup>, provoquèrent une révolte commune de ces villes grecques – alliées, à cette occasion, aux populations autochtones – qui finit par une bataille livrée près d'Istros et la défaite d'Hybrida en 61 av. J.-C.

Mais le pire allait bientôt arriver. Quelques années plus tard allait se produire l'invasion des villes grecques par Byrèbista. C'était, en effet, ce roi des Gètes qui avait acquis au fil des années une importante puissance politique et élargi son autorité sur une grande partie des régions nord-danubiennes, depuis la Moravie jusqu'au Dniestr. Il allait conquérir les villes grecques de la côte pontique, depuis Apollonia jusqu'à Olbia.

La source principale en est un passage d'un discours du rhéteur Dion de Pruse à Olbia<sup>6</sup>. Le séjour du rhéteur est daté de 95 ap. J.-C., alors que le discours fut prononcé deux ans après, en 97 ap. J.-C.<sup>7</sup> L'attaque des Gètes se serait produite, selon le rhéteur, 150 ans avant sa visite à Olbia, donc vers 55-53 av. J.-C.

---

<sup>1</sup> Tiré de l'ouvrage *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque (Fouilles 1915-1989)*, par Petre Alexandrescu et ses collaborateurs, Bucarest-Paris, 2005, p. 142-154. Version légèrement modifiée.

<sup>2</sup> Sur l'ensemble de la question de cette domination, A. Avram, ISM III, p. 33-43 ; idem, *Der Vertrag zwischen Rom und Kallatis. Ein Beitrag zum römischen Völkerrecht*, Amsterdam, 1999.

<sup>3</sup> D. M. Pippidi, *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest-Amsterdam, 1975, p. 177, avec l'analyse des sources historiques.

<sup>4</sup> Une analyse approfondie de ce document et une proposition chronologique raisonnable chez A. Avram, *Der Vertrag*.

<sup>5</sup> IGB I<sup>2</sup> 315 ; aussi le décret de Dionysopolis, IGB I<sup>2</sup> 13, 1. 16. Cf. D. M. Pippidi, *Scythica Minora...*, p. 168.

<sup>6</sup> Or. XXXVI 4 : τὴν «δὲ» θελευταίαν καὶ μεγίστην ἄλωσιν οὐ πρὸ πλειόνων πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ἐτῶν. Εἶλον δὲ καὶ ταύτην Γέται τὰς ἄλλας τὰς ἐν τοῖς ἀριστεροῖς τοῦ Πόντου πόλεις μέχρι Ἀπολλωνίας.

<sup>7</sup> K. Treu, « Zur Borysthenitica des Dion Chrysostomos », in J. Irscher et D. B. Schelow (éds.), *Griechische Städte und einheimische Völker des Schwarzmeergebietes*, Berlin, 1961, p. 137-154.

Le témoignage de Dion de Pruse est extrêmement précieux à propos de la situation à Olbia. « Après avoir été naguère conquis [par les Gètes], les Borysthénites ont refondé leur ville, car à notre avis ce sont les Scythes qui le désiraient, pour peu que le commerce et la navigation leur eussent été nécessaires. En effet, une fois la ville détruite, les Grecs avaient cessé d’y naviguer, puisqu’il n’y avait plus d’hommes à parler la même langue pour les accueillir, alors que les Scythes n’étaient ni heureux ni capables d’organiser le commerce à la manière des Grecs. Un des indices de la ruine est le mauvais état des constructions et le rétrécissement de la ville sur un petit territoire » (XXXVI 5-6). Les fouilles d’Olbia ont livré à ce propos des constatations éloquentes. « Les Olbiopolites ont démonté les constructions monumentales du *téménos*, à l’exception de l’autel. À la même époque, les autres édifices de l’agora ont cessé d’exister : les bâtiments commerciaux, les conduits d’eau, le *dikastèrion*, le gymnase, dont les murs ont rapidement été démolis. La vie des quartiers d’habitation de la Ville Haute et Basse s’arrête elle aussi. La couche du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. fait défaut sur la plus grande partie du plateau supérieur, au sud de Severnaja Balka, selon les constatations des fouilleurs d’Olbia et de l’auteur lui-même<sup>8</sup>. Il semble, selon toutes ces observations, que vers le début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., le territoire habité de la ville ait subi un rétrécissement, bien avant la grande destruction provoquée par les Gètes. La ville a seulement conservé la partie méridionale de la « Ville Haute » (« le triangle olbien), qu’elle allait préserver jusqu’à l’époque romaine »<sup>9</sup>.

Ces conclusions n’ont pas encore été soutenues par un dossier archéologique. Puisque cette description concorde de façon frappante avec le récit de Dion de Pruse, nous ne serions point opposés à l’idée qu’elle corresponde non pas à la situation du début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., laquelle demeure sans soutien historique et littéraire aucun, mais plutôt à l’état où se trouvait Olbia après l’invasion des Gètes.

Revenons à Istros. Le document fondamental en est le célèbre décret en l’honneur d’Aristagoras, fils d’Apatourios, un texte d’une clarté exceptionnelle. Découvert par G. Tocilescu, il fut publié par le même savant<sup>10</sup> et immédiatement remarqué par le monde savant. On en trouve maintenant une édition complète chez D. M. Pippidi<sup>11</sup> lequel a également défendu la chronologie traditionnelle de cet important document : I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Cette chronologie n’avait pas été acceptée par tous les exégètes, et Pippidi en a amplement exposé l’histoire du débat<sup>12</sup>. Des savants réputés, à commencer par B. Pick<sup>13</sup> et à continuer par d’autres – dont nous citons O. Fiebiger<sup>14</sup>, F. Hiller von Gaertringen<sup>15</sup> et M. Rostovtzeff<sup>16</sup> – ont proposé pour ce décret une date plus haute, le II<sup>e</sup> ou la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Une telle préférence était fondée sur deux séries d’arguments : d’ordre général, tenant de la situation politique de la région, et internes, tirés de l’analyse du document même. Ces derniers, les plus solides, se réfèrent à l’absence, dans le texte du décret, de toute indication explicite concernant l’identité des ennemis et, qui plus est, de leur chef, lequel aurait été le roi Byrébista.

Le savant roumain a soumis le texte à une ample analyse, tout d’abord les faits linguistiques et les caractères paléographiques. À défaut de reprendre l’ensemble de ses arguments, en faisons brièvement le point. La langue quelque peu archaïsante du décret, par rapport, par exemple, à celle de la métropole milésienne, reflète le décalage entre centre et périphérie. Elle nous est familière grâce à d’autres documents istriens de la période hellénistique tardive. La recherche paléographique comparée de ce texte peut, à son tour, être mise en série avec des documents bien datés, par exemple celui sur le temple consacré à Auguste (ISM I 55), ou encore l’inscription gravée sur la base d’une statue de Nerva (ISM I 177). Et Pippidi de conclure : « Le décret en l’honneur d’Aristagoras doit être attribué à la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. »<sup>17</sup>. Quant à l’absence des noms de Byrébista et de ses Gètes, elle

<sup>8</sup> L’absence de cette couche impose, à notre avis, une explication d’ordre stratigraphique.

<sup>9</sup> Ju.G. Vinogradov, *Politčeskaja istorija ol’viiskogo polisa*, Moscou, 1989 p. 261-262 ; cf. E.I. Levi, *Ol’vija*, Kiev, 1985.

<sup>10</sup> G. Tocilescu, AEM 6, 1882, p. 36, n° 78 ; d’où W. Dittenberger, Syll.<sup>2</sup> 325 (= Syll.<sup>3</sup> 708).

<sup>11</sup> ISM I 54, avec la bibliographie plus ancienne ; cf. *infra*, note 20.

<sup>12</sup> D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, Bucarest, 1967, p. 271 et suiv.

<sup>13</sup> B. Pick, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands. Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, Berlin, 1898, p. 65, note 3.

<sup>14</sup> O. Fiebiger, JÖAI 14, 1911, Beibl, col. 67-71.

<sup>15</sup> Dans Syll.<sup>3</sup>, p. 340.

<sup>16</sup> M. I. Rostovtzeff, *Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford, 1959, p. 765-767.

<sup>17</sup> D. M. Pippidi, *Contribuții*<sup>2</sup>, p. 285.

réclame une motivation rhétorique, qui relève des usages du langage officiel hellénistique<sup>18</sup>. Le roi Byrëbista et les Gètes, des *nomina odiosa*, sont soigneusement occultés par l'appellation générique de οἱ βάρβαροι. Il est suggestif de remarquer à ce propos que même l'occupation et le sac de la ville, bien qu'ayant menacé la vie des citoyens, ainsi que celle de leurs enfants et de leurs femmes, avaient été rendus (l. 7) par une formule allusive : κατασχούσαν τὴν πόλιν περίστασιν<sup>19</sup>.

Ces événements doivent être interprétés comme ayant trait au sac de la ville d'Istros et aux années qui lui ont immédiatement succédé. Nous essayerons, dans ce qui suit, de pousser un peu plus loin l'analyse du contenu historique de ce document, afin d'en dégager quelques informations concernant la chronologie de la présence des Gètes à Istros, en correspondance avec le *cursus honorum* d'Aristagoras. Une première tentative en a déjà été proposée par A. Avram<sup>20</sup>. Nous la suivons nous-mêmes, avec quelques amendements.

Ligne	Aristagoras	Istros	Les barbares
7		μετὰ τὴν κατασχούσαν τὴν πόλιν περίστασιν	
7-8		ἀτειχίστου τῆς πόλεως ὑπαρχούσης	
8-9		κινδυνεύοντων πάλιν τῶν πολειτῶν μίετὰ γυναιῶν καὶ τέκνων	
6	κατελθὼν εἰς τὴν πατρίδα		
9	ταγείς ... τειχοποιός		
12		τῆς τε πατρίδος ὄχρωθείσης	
12-13		κατὰ μέρος τῶν πολειτῶν ἀπὸ τῆς βαρβάρου καταπορευομένων εἰς τὴν πόλιν	
13-14			ἀπ[αν]τῶν τῶν κρατούντων τῆς χώρας βαρβάρων
13-15	τισὶν μὲν δεξιῶς ... τισὶν δὲ πολειτῶν εἰς] λύτρα προτιθείς		
19-20	Διὸς τοῦ Πολιέως ἀναλαβὼν στέφανον		
21-22	τὸν ἐπώνυμον τῆς πόλεως Ἀπόλλωνος ἀναδεξάμενος στέφανον		
22-23	πανηγύρεσι πανδήμοις καὶ πομπαῖς ἱεροπρεπέσιν		
26	μετὰ ἔτη τρία		
26-28		πάλιν τε τῶν πολειτῶν ... ἐπιζητούντων ἱερέα Ἀπόλλωνος Ἰητροῦ, τεθλειμμένων τῶν ιδιωτικῶν βίων	
26-27			διὰ τὰς τῶν κρατούντων τῆς χώρας βαρβάρων ἐπισυνστάσεις
29-30	ἀνέλαβεν τὸν αὐτὸν στέφανον τοῦ θεοῦ		
31-32			τῶν αὐτῶν καιρῶν τὴν τε πόλιν καὶ τὴν χώραν κατεχόντων

<sup>18</sup> L. Robert, RA 62, 1950, p. 325-326, qui a étudié ce phénomène ; D. M. Pippidi, ISM I, p. 142.

<sup>19</sup> Cf. D. M. Pippidi, ISM I, p. 143.

<sup>20</sup> A. Avram, « Wohltäter des Volkes (εὐεργέται τοῦ δήμου) in den pontischen Städten der späthellenistischen Zeit », in M. Dreher, *Bürgersinn und staatliche Macht. Festschrift für Wolfgang Schuller zum 65. Geburtstag*, Konstanz, 2000, p. 154-157, n° 5.

31-34	τὸ τρίτον ... ὁ αὐτὸς ... ἱερήσατο		
34-35	μετὰ ἐνιαυτὸν τε μηδενὸς ἑαυτὸν ἐπιδιδόντος, τὸν αὐτὸν ἀναλαβὼν στέφανον ἱερήσατο		
37-38		ἐφ' οἷς συνέβη τῆν τε πόλιν εὐσταθεῖν καὶ τοὺς πολεῖτας σώζεσθαι	

Le tableau comprend quelques éléments de la carrière d'Aristagoras, depuis sa rentrée à Istros jusqu'à sa quatrième charge de prêtre éponyme d'Apollon *Iètros*, indiquée aussi bien dans le préambule du décret (ἱερωμένου τὸν τέταρτον) que dans le texte même (l. 35-36). Il s'agit là d'une séquence chronologique bien définie et très précieuse, avec une succession de données autant sur la carrière d'Aristagoras que sur le déroulement des événements dans cette période. On y retrouve également quelques détails sur la position des barbares (c'est-à-dire des Gètes) après leur retraite de la ville.

Précisons tout d'abord que nous n'avons pas introduit d'autres éléments, toujours significatifs, mais sans portée chronologique. Il s'agit des charges d'agoranome exercées par Aristagoras, de sa mission auprès les Gètes des deux côtés du Danube (l. 45-46 ; entendrions-nous, chez Byrébista ?) et aussi de son inscription sur la liste des évergètes de la cité<sup>21</sup>. Le tableau reste focalisé uniquement sur les détails concernant les événements déroulés après le sac de la ville.

Résumons ces données de la manière suivante :

- Rentrée d'A. à Istros et réparation de l'enceinte :	(au moins)	1 an
- A. prêtre de Zeus <i>Polieus</i>		1 an
- A. prêtre éponyme d'Apollon <i>Iètros</i> (1 <sup>ère</sup> fois)		1 an
- Intervalle de 3 ans		3 ans
- A. prêtre éponyme d'Apollon <i>Iètros</i> (2 <sup>e</sup> fois)		1 an
- A. prêtre éponyme d'Apollon <i>Iètros</i> (3 <sup>e</sup> fois)		1 an
- A. prêtre éponyme d'Apollon <i>Iètros</i> (4 <sup>e</sup> fois)		1 an
		Total (minimum) 9 ans

Le décret ne reflète qu'une partie du conflit entre Byrébista et les Istriens, celle liée à la carrière d'Aristagoras. Avant sa rentrée, les événements les plus terribles avaient déjà eu lieu : il s'agit de la première attaque de Byrébista. Mais selon la chronologie des événements indiquée dans le décret, les hostilités avec les Gètes, loin d'avoir cessé après cette attaque, se sont prolongées pendant encore quelques années. Le territoire agricole, dont l'existence était vitale pour la ville, était périodiquement envahi et occupé par les barbares.

En 1971, nous avons adapté notre méthode de fouille des dernières couches grecques à la stratigraphie particulière de la Zone Sacrée, afin de surprendre les traces de cette formidable crise.

C'est Victoria Andronescu-Eftimie qui, presque un demi-siècle plus tôt, en a saisi quelques éléments, en pratiquant les six coupes (I–VI/1956) à travers toute la stratigraphie de la Zone Sacrée, jusqu'au rocher vierge. Elles ont été disposées dans l'espace compris entre le temple de Zeus et celui d'Aphrodite. « Les sections ont conforté la constatation que tous les monuments apparaissent englobés en une situation unitaire et commune. Ils ont été recouverts d'une terre de remblai, brun foncé, ou jaunâtre à l'incidence avec les blocs désagrégés, 40 cm d'épaisseur, traversée de lentilles de terre glaise et de décombres de pierre calcaire. La céramique hellénistique date de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Cette strate est scellée par une couche de résidus d'incendie, 1-2 ou 10-12 cm d'épaisseur, noire, molle, pulvérulente, aux rares morceaux de charbon. Le feu avait été soit faible, à rougir la terre de contact, soit intense, à désagréger le grès calcaire de certains monuments. On en a dégagé une importante quantité – quelques kilos – de scories informes, les unes remplies de cendre, provenant de la fonte du bronze.

<sup>21</sup> Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, BCH Suppl. XII, Athènes–Paris, 1985, p. 34.

Une bande de terre glaise jaune, presque pure, 1-10 cm d'épaisseur, a été étendue sur toute la surface, surmontée à son tour par un terrassement contenant des matériaux céramiques hellénistiques.

Ces quatre éléments stratigraphiques sont aussi apparus sur une coupe devant le temple de Zeus.

Il faut donc supposer la dégradation de la zone à la fin de l'époque hellénistique et l'abandon de son caractère sacré. Une opération de remplissage et de nivellement a pris suite, destinée à préparer l'installation de l'habitat civil romain<sup>22</sup>.

En poursuivant ces recherches, nous avons ouvert en 1971 une large surface à l'est du temple d'Aphrodite, contrôlée par quatre coupes stratigraphiques presque parallèles, S IV Sud / 1971, S IV Nord / 1971, S V / 1971 et S VI Nord / 1971. La récolte rigoureuse du matériel archéologique par dépôts clos a offert la chronologie des strates, des pavages et des fosses. En voici la succession depuis le pavage 3 jusqu'au début de l'habitat civil romain<sup>23</sup>:

- le remblai entre le pavage 3 et le pavage 2 + 1 ;
- le pavage 2 + 1 ;
- la couche d'incendie 3 ;
- la couche de terre brun foncé ;
- la fosse 11 ;
- le remblai entre le pavage 2 + 1 et la couche d'incendie 2 ;
- immédiatement sous la couche d'incendie 2 ;
- la couche d'incendie 2 ;
- la couche sur la couche d'incendie 2 ;
- la couche de terre glaise presque pure ;
- le terrassement préromain ;
- les fosses 8 et 10 ;
- le niveau romain.

Les traces de la première destruction de Byrébista ont été décelées sur certaines parties du pavage 2 + 1. Sur la coupe S VI Nord / 1971, nous avons remarqué une mince couche de résidus d'incendie, à proximité de l'incidence avec la base votive  $\nu$ . Les arêtes de la base-socle de statue  $\mu$  étaient également rougies par le feu. L'incendie avait marqué la plupart des édifices de la zone. Ses traces se retrouvent sur les parois S des coupes V / 1956, VI Nord / 1971 et IV Nord / 1971. On en a tiré le plus ancien fragment de pot modelé sarmate. En dépit de ces indices relativement disparates, la couche d'incendie 3 suggère une destruction ayant affecté une partie des monuments sacrés. C'est probablement à ce moment que le temple avait été ravagé et pillé pour la première fois. Nous mettons en relation ces traces avec le sac de la ville par Byrébista, survenu avant la grande destruction mentionnée par le décret en l'honneur d'Aristagoras.

D. M. Pippidi l'a juste saisi : le retour d'Aristagoras n'était guère celui d'un voyage quelconque, mais de l'exil. Le sens du mot  $\kappa\alpha\tau\epsilon\lambda\theta\acute{\omega}\nu$  est le même que celui d'une inscription d'Odessos (IGB I<sup>2</sup> 46), où  $\kappa\acute{\alpha}\theta\omicron\delta\omicron\varsigma$  signifie justement « le retour de l'exil gète »<sup>24</sup>. Aristagoras a eu d'ailleurs la générosité de récupérer aussi les Istriens tombés captifs chez les Gètes, soit par « négociations », soit en payant leur rançon.

Examinons un autre passage du décret, ayant trait cette fois-ci à la situation de la Zone Sacrée pendant ce conflit. En tant que prêtre éponyme de la cité pour la première fois, Aristagoras avait organisé des fêtes religieuses populaires et des processions selon le rituel ( $\pi\alpha\upsilon\eta\gamma\acute{\upsilon}\rho\epsilon\sigma\iota$   $\pi\alpha\upsilon\delta\acute{\eta}\mu\omicron\iota\varsigma$   $\kappa\alpha\iota$   $\pi\omicron\mu\pi\acute{\alpha}\iota\varsigma$   $\iota\epsilon\rho\omicron\rho\pi\rho\pi\rho\epsilon\pi\acute{\epsilon}\sigma\iota\upsilon$ ), de même que des distributions d'argent aux tribus ( $\phi\upsilon\lambda\acute{\omega}\nu$   $\acute{\epsilon}\pi\iota\delta\omicron\sigma\epsilon\sigma\iota\upsilon$ ) en l'honneur des dieux et de la cité (l. 22-23). Ces activités se sont déroulées quelques années après le sac de la ville. Il est donc permis de supposer que certaines parties de la Zone Sacrée, surtout à proximité du temple d'Apollon *Iētros*, avaient déjà été dégagées des décombres de la destruction et des incendies et aménagées en vue de ces fêtes. Ce passage éclaire les constatations des fouilles archéologiques.

<sup>22</sup> V. Andronescu-Eftimie, *Materiale* 5, 1957, p. 286.

<sup>23</sup> Ces résultats ont été publiés dans un premier temps dans « Distrugerea Zonei Sacre a Histriei de către geți. Dosarul stratigrafic », *SCIIVA* 44, 1993, p. 231-266 = « La destruction d'Istros par les Gètes. Dossier archéologique », *Il Mar Nero* 1, 1994, p. 179-214, avec une pseudo-critique de la part de C. Preda, *ArhMold* 20, 1999, p. 181-184.

<sup>24</sup> *ISM I*, p. 143.

Dans de telles conditions, l'opération de réparation de la muraille, une charge héroïquement assumée par Aristagoras, s'avérait vitale. Un long passage du décret a été destiné à glorifier justement l'engagement du personnage honoré dans ces travaux difficiles. L'on y a utilisé, selon toute vraisemblance, tous les matériaux susceptibles d'être réemployés, dont aussi les *spolia* de la Zone Sacrée.

Après ces événements, et probablement après les cérémonies et les fêtes organisées par Aristagoras, de nombreux monuments ont été recouverts d'une couche de terre brun foncé, déjà remarquée par Victoria Andronescu-Eftimie. Nous mettons en relation cette étape stratigraphique avec le reflux passager des agresseurs ou avec une période suivant de près ce moment. Cette couverture comprenait des tessons céramiques, des tuiles et des terres cuites. Remarquons la présence de la céramique gète, accompagnée de vases sarmates<sup>25</sup>. Une grande partie des monuments ont été engloutis, les hauts en ont été recouverts à la partie inférieure. Le but de cet acte de piété accompli par les Istriens était visiblement de protéger et de cacher les monuments souillés par l'ennemi ; autant dire que nous avons là les préliminaires de la désacralisation de la zone.

Mais deux ans plus tard, lors de la troisième charge éponymique d'Aristagoras, les habitants de la ville subirent une nouvelle et dernière épreuve : τῶν αὐτῶν καιρῶν τῆν τε πόλιν καὶ τῆν χώραν κατεχόντων, « lorsque les mêmes circonstances (dangereuses) étaient maîtres de la cité et de son territoire » (l. 31-32). L'expression désigne une situation d'une terrible gravité, dont il est encore impossible de deviner l'ampleur à travers les tabous de cette rhétorique. Remarquons qu'il s'agissait non seulement du territoire rural de la ville, dont les Gètes s'étaient maintes fois rendus maîtres, mais aussi de la ville même. Cette expression semble faire allusion à un second sac de la ville par Byrëbista. Les barbares – venus de plusieurs parties du monde thrace – furent rejoints par d'autres barbares. Notons parmi eux la présence (supposée) des Bastarnes, mais sûrement des Sarmates, un peuple iranien en migration ayant récemment franchi le Dniestr. Leur céramique, toujours mélangée à celle des Gètes, est bien représentée dans ces strates, et cela même depuis la couche d'incendie 3, autant dire de la période de la première attaque.

Les traces en sont évidentes. La couche épaisse de résidus d'incendie 2 – à une épaisseur variable (de 1-2 à 10-12 cm), d'aspect noirâtre, à de minces morceaux de charbon, et qui s'étalait sur presque toute la surface de la Zone Sacrée, déjà désaffectée – indique une nouvelle destruction par le feu, survenue à un intervalle assez bref après l'incendie précédent. Le feu a laissé beaucoup de traces à la surface de la couverture brun foncé, fortement rougie. Certains monuments – déjà en ruine à la suite de la destruction précédente et qui n'avaient pas été complètement recouverts de la couche-couverture – en ont également souffert, comme les restes du temple d'Aphrodite et la base-socle de statue μ du *téménos* d'Aphrodite<sup>26</sup>.

Les restes les plus spectaculaires de cette destruction ont été saisis sur le temple d'Aphrodite même. Une couche épaisse de résidus de combustion (24-40 cm) recouvrait entièrement le *pronaos* et le *podium*<sup>27</sup>. On y a trouvé des résidus de combustion noirs et pulvérulents, des poutres carbonisées de la charpente du toit, assez bien conservées (dont quelques unes de 100 cm de longueur et de 12 à 24 cm d'épaisseur, en position approximativement transversale par rapport à l'axe du temple). Une grande quantité de tuiles (courantes et couvre-joint) de la toiture gisait en dessous des poutres, passées partiellement par le feu, ainsi que beaucoup de fragments céramiques grecs, gètes et sarmates. Le tout était entremêlé aux restes du trésor de la phase antérieure hellénistique I<sup>28</sup>.

<sup>25</sup> Nous en donnons une sélection des pièces les plus récentes. Céramique grecque : cratère pergaménien, 190 - premier quart du I<sup>er</sup> s. ; plateau, II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. ; plateau, II<sup>e</sup> s. ; plateau ESA, groupe 1, I<sup>er</sup> s. ; cruche « rolled rim » ; cruche à anse à pastille, II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; lécythe à verseau latéral, I<sup>er</sup> s. ; bol hémisphérique, fin du II<sup>e</sup> – début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Céramique gète : tasse dacique ; assiette à pied haut tournée. Céramique sarmate : pots modelés.

<sup>26</sup> Dans la couche d'incendie 2, dont nous donnons les pièces significatives du point de vue chronologique. Céramique grecque : cratère, II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. ; cruche à anse à pastille, II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; bol pergaménien, milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ; plateau à rebord, II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; trois plateaux sans rebord, II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Céramique gète : pot modelé ; écuelle à rebord tournée. Céramique sarmate, pot modelé.

<sup>27</sup> Selon toute probabilité, les restes du *naos* auront été évacués plus tard, à l'époque romaine.

<sup>28</sup> Temple d'Aphrodite, dans la couche d'incendie 2. Céramique grecque à valeur de repère chronologique : plateau, I<sup>er</sup> s. ; bol à relief, aux environs de notre ère ; trois cratères ou grands bols, dernier quart du II<sup>e</sup> – premier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Céramique gète : tasse dacique ; grand pot modelé ; écuelle à rebord, tournée.

La couche de résidus d'incendie et de restes de démolition s'étendait aussi à l'extérieur des murs du temple, sur le *podium*. La continuité entre cette couche et la situation stratigraphique à l'extérieur du temple a été examinée là où les restes de démolition et d'incendie se prolongeaient pour se confondre avec ce que nous avons désigné comme couche d'incendie 2. Sur la coupe VI / 1966, 1974 et 1975 on remarque, dans l'espace à l'est du temple, la position de la couche d'incendie 2 : des décombres surmontant la couverture brun foncé, laquelle recouvre, à son tour, la couche d'incendie.

Nous supposons donc que le temple d'Aphrodite avait déjà été désaffecté lors du premier sac de la Zone Sacrée, lequel avait aussi provoqué la ruine des autres monuments et qui correspond à la couche d'incendie 3. L'effondrement du toit du temple et l'incendie se sont pourtant produits à un moment immédiatement ultérieur, lors de la seconde attaque de Byrébista. Le résultat en aura été la couche de résidus d'incendie 2 ; c'est alors qu'eut lieu — selon notre scénario — la catastrophe finale, laquelle allait sceller pour toujours la longue histoire de cette zone.

Le danger semble avoir brusquement disparu lors de la quatrième charge éponymique d'Aristagoras (l. 37-38) : συνέβη τήν τε πόλιν εὐσταθεῖν καὶ τοὺς πολεῖτας σώζεσθαι, « il arriva que la cité regagna sa stabilité et que les citoyens furent sauvés ». La retraite précipitée des Gètes, après des hostilités tellement violentes et d'une aussi longue durée, pourrait être expliquée par un événement aussi grave qu'inattendu. Nous pensons à la mort violente de Byrébista, vers 44 av. J.-C., qui a déclenché des luttes internes pour sa succession. Les barbares auront dû tout abandonner et se seront repliés de l'autre côté du Danube. Cela aurait vraisemblablement motivé l'impression de soulagement des Istriens. Si cette interprétation s'avère juste, nous aurons acquis un *terminus a quo* relatif à la guerre menée par les Gètes. Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'attaque des Gètes se serait produite, selon Dion de Pruse, 150 ans avant sa visite à Olbia, donc vers 55-53 av. J.-C., une date qui ne saurait être prise à la lettre<sup>29</sup>.

A. Avram estime que « l'intervention de Byrébista a eu lieu tout de suite après la date assurée du décret de Dionysopolis pour Akornion (48 av. J.-C.) et avant la mort de Byrébista, vers 44 av. J.-C. »<sup>30</sup>. Mais selon notre lecture du décret en l'honneur d'Aristagoras, les hostilités semblent avoir connu un déroulement pendant plusieurs années et ne sauraient donc être reportées à une seule date. Si, en effet, leur fin pourrait être mise en relation avec la mort de Byrébista, le début en aurait pu remonter vers les années cinquante av. J.-C.

Devant les dimensions du désastre, les habitants d'Istros ont décidé d'abandonner la Zone Sacrée (ou au moins d'en renoncer à une large partie) et de la désacraliser. Ils ont déserté la place pour quelques années, pour y ériger ensuite un quartier d'habitation intégré à l'urbanisme civil de la ville.

Les traces et la couche de cette destruction et d'incendie (la couche d'incendie 2) étaient recouvertes d'une bande de terre glaise jaune, presque pure (1-10 cm d'épaisseur) qui semble avoir immédiatement succédé à la couche d'incendie, les deux éléments stratigraphiques faisant partie du même moment chronologique : l'incendie et son extension. À sa base, on constate une strate compacte de matériaux archéologiques collés à la couche d'incendie, mais aussi à la bande de terre glaise pure<sup>31</sup>.

Après les traces de cette grave crise, nous avons saisi les indices d'un tout premier remaniement de la place. Il semble que l'on ait tout d'abord dégagé les énormes décombres et que l'on en ait retenu les différents matériaux nécessaires à la réparation de l'enceinte. Dans le décret en l'honneur d'Aristagoras on met en avant les mérites du personnage dans ce travail (l. 7-8). Les pièces disparates des monuments détruits ont été utilisées dans cette opération. Pendant les fouilles consacrées au rempart hellénistique, l'on a retrouvé tout une quantité de ces débris, tel le chapiteau d'ante de l'archaïsme tardif en provenance

<sup>29</sup> D. M. Pippidi, *Parerga. Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne*, Bucarest-Paris, 1984, p. 184.

<sup>30</sup> A. Avram, *ISM III*, p. 48.

<sup>31</sup> Sur la couche d'incendie 2, céramique grecque à valeur de repère chronologique : « plate or shallow bowl », II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. ; plateau ESA, goupe 1, I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; cruche à anse à pastille ; lagynos de Chios (?), fin du II<sup>e</sup> – début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; bol hémisphérique, deuxième moitié du II<sup>e</sup> – première moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; plateau à rebord, fin du II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; *lagynoi*, fin du II<sup>e</sup> – début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Céramique gète : assiette à pied haut, modelée ; écuelles à rebord, tournées.

probablement du temple d'Apollon *Iètros*, ainsi que d'autres pièces<sup>32</sup>. Presque tous les morceaux de l'élévation des temples de Zeus et d'Aphrodite ont été enlevés. Des parties de la façade du temple de *Théos Mégas*, remuées de leur emplacement, et en train de suivre les autres, ont été abandonnées en route, à proximité des restes de ce temple ; elles gisaient sur la couche de débris d'incendie 2. Un fragment d'un grand chapiteau ionique de l'archaïsme tardif était resté devant les ruines du temple de Zeus, auquel il avait probablement appartenu.

À certains endroits ont été surpris les premiers signes de l'aménagement civil de la place. Le sol en a été remonté d'un terrassement. Un four domestique a été installé au coin ONO de l'ancien temple d'Aphrodite, à 20 cm environ du toïchobate. Une fosse de décharge a été creusée à travers les couches inférieures et en dérangeant la fosse 11<sup>33</sup>.

\*

Essayons d'en dégager quelques conclusions.

1. La succession des couches stratigraphiques entre la troisième et la quatrième et dernière destruction est extrêmement serrée. Les événements tragiques qui se sont succédés en vitesse au cours des plus terribles et funestes décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ont laissé un espace stratigraphique dense. Les repères chronologiques qui se succèdent en étage se développent entre, d'une part, le pavage 2 + 1 et, d'autre part, la couverture de terre glaise déposée sur les restes d'incendie 2 et le terrassement aménagé en dessus (fosse 10 comprise). Il s'agit donc d'un intervalle de quelques décennies entre le deuxième quart et la fin du troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

2. Le classement de la céramique recueillie dans les dépôts clos ne nous permet pas de saisir des différences chronologiques notables entre les couches. Une certaine uniformité règne depuis la couche-couverture de terre brune déposée sous le pavage 2 + 1 et la couche de terre glaise pure destinée à cacher les traces du grand incendie 2. Elle s'explique soit par l'état insuffisant des découvertes céramiques, soit par une succession des circonstances historiques plus rapide que l'évolution des formes céramiques et des styles perceptibles.

3. Le décret pour Aristagoras nous a permis d'intercéder dans cette succession et de situer les événements. Il en a résulté un scénario – nous en sommes conscients – dont la fragilité est évidente, mais qui présente un certain intérêt aussi bien pour le sort de la Zone Sacrée que pour l'ensemble de l'histoire d'Istros.

4. La présence de la céramique gète dans une assez large variété morphologique amène le débat sur la question des attaques de Byrèbista et de leur ampleur. Dans la stratigraphie de la zone, cette céramique fait son apparition après la couche d'incendie 3, soit après la première attaque des Gètes, et se retrouve constamment jusque dans la couche de terrassement. Les analogies les plus saisissantes sont avec les sites gètes de la Dobroudja, particulièrement avec celui près de Satu Nou, au bord du Danube, au nord de l'actuelle frontière entre la Roumanie et la Bulgarie, récemment fouillé par Mihai Irimia et Niculae Conovici<sup>34</sup>. Certaines autres formes, surtout de la céramique tournée à décor polissé, se retrouvent au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. dans des sites de la Munténie et de la Moldavie. Elles suggèrent – s'il en était encore nécessaire – l'ampleur et la variété des tribus gètes entraînées dans cette guerre.

5. Quelques fragments de céramique sarmate modelée rugueuse, dont le premier apparaît déjà dans la couche d'incendie 3, étaient associés à la céramique gète. Ils comptent, jusqu'à ce jour, parmi les plus anciens documents enregistrés dans le bassin occidental de la mer Noire concernant cette population iranienne en migration. En quantité réduite, cette céramique vient d'être découverte récemment aussi dans quelques *oppida* gètes de la Munténie (Piscul Crășani) et de la Moldavie (Poiana, Răcătău), toujours dans des contextes du dernier siècle av. J.-C.<sup>35</sup>.

<sup>32</sup> C. Preda et A. Doicescu, *in Histria II. Monografie arheologică*, Bucarest, 1966, p. 295-337.

<sup>33</sup> Les documents les plus récents de cette fosse sont : timbre amphorique de Rhodes, 108-88 av. J.-C. ; plateau ESA, groupe 4, forme 1, 40 av. J.-C. – 10 ap. J.-C. ; plateau ESA, groupe 3, fin du II<sup>e</sup> – fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; plateau ESA, groupe 3, I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; cruche à anse à pastille, II<sup>e</sup> – début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; plateau à rebord, fin du II<sup>e</sup> – début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Céramique gète : grand pot à panse ovoïdale, modelé ; grands pots pansus, modelés.

<sup>34</sup> M. Irimia et N. Conovici, « Așezarea getică fortificată de la Satu Nou – “Valea lui Voicu” (com. Oltina, jud. Constanța) », *Thraco-Dacica* 10, 1989, p. 81-96.

<sup>35</sup> Gh. Bichir, « Date noi cu privire la pătrunderea sarmaților în teritoriul geto-dacic », *SCIIVA* 44, 1993, p. 135-171 ; A.V. Simonenko, « The Problem of the Sarmatian Penetration in the North Pontic Area According to Archaeological Data », *Il Mar Nero* 1, 1994, p. 99-137.



Nous proposons de reprendre le beau texte du discours borysthénite de Dion de Pruse sur l'état où se trouvait Olbia à cette époque, mais qui pourrait être tout aussi révélateur quant aux autres villes de cette partie de la rive pontique, Istros comprise. « À la suite des pillages et des guerres, la cité des Borysthénites n'a plus la taille de son ancienne renommée. Sise depuis longtemps parmi les barbares, et même des plus belliqueux, [cette ville] est tout le temps en guerre et souvent prise d'assaut. La dernière conquête a eu lieu il n'y a pas plus de cent cinquante ans. C'étaient les Gètes cette fois qui avaient conquis aussi bien cette ville que d'autres de la rive gauche du Pont [Euxin], jusqu'à Apollonia. La situation des Grecs de cette région est donc mauvaise. Aucune nouvelle colonie n'y a été fondée ou presque. Les barbares s'entendent entre eux pour se ruer sur les villes, et beaucoup de prises d'assaut ont eu lieu en différents endroits du monde grec [pontique] » (XXXVI 4-6).

Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest